

VENDREDI SAINT

Sainte-Anne, le 06 avril 2012

Lectures : Is 52, 13-53, 12
 He 4, 14-16 ; 5, 7-9
 Jn 18, 1-19, 42

Chers Frères et Sœurs,

Le chant de l'Évangile vient de nous évoquer les étapes de la Passion de Jésus et nous sommes là devant la croix. Reconnaissons qu'il ne nous est pas facile de nous tenir ainsi devant la croix. Là, dans le silence et une forme d'effroi, nos questions jaillissent et peut-être même nos révoltes intérieures ; nous ne comprenons pas. Sans oser nous l'avouer, nous attendons un ultime miracle puisqu'il s'agit de Dieu, mais il ne vient pas. Jésus est là, mort. Il nous faut l'accepter. Dieu, en la personne de son Fils, renonce à sa puissance et n'a pas peur de nous montrer son corps martyrisé et son visage défiguré. Prenons le temps de le regarder. Laissons-nous imprégner, laissons ce visage s'imprimer en nous. En contemplant ainsi son corps et son visage défiguré, nous pénétrerons peu à peu le mystère de la souffrance rédemptrice du Christ, le mystère de l'amour de Dieu...

Pourquoi, Seigneur, tant de souffrance ? Pourquoi a-t-il fallu pour vous soumettre à la volonté du Père, accepter de ne pas vous soustraire à la malveillance des hommes ? Pourquoi ? Nous avons bien du mal à comprendre le sens et la nécessité d'un tel sacrifice, souligné par l'Écriture : "il fallait que le Christ souffrit" ; mais nous en savons au moins la raison profonde. Dieu a voulu par ce mode mystérieux nous racheter de notre condition pécheresse et mortelle, nous ré-ouvrir les portes du Paradis, nous faire partager sa vie et son bonheur éternels, nous réintroduire dans son Alliance, pour la seule et unique raison qu'il nous aime ! Oui, Frères et Sœurs, Dieu nous aime ! Dieu m'aime !

La Passion est là pour nous le rappeler, pour nous rappeler que nous avons du prix aux yeux de Dieu. Nous n'en mesurons pas suffisamment l'importance. Mais, parce qu'il nous aime, Jésus est mort pour nous qui sommes pécheurs ; et les pécheurs ce sont peut-être les autres, mais c'est d'abord et avant tout moi-même. Jésus a été condamné pour moi, Jésus a porté sa croix pour moi, Jésus a souffert et est mort pour moi. Il faut que chacun de nous se le redise et s'en persuade.

Comme saint Paul, lorsqu'il s'adresse au Corinthiens (cf. 2 Co 11), supportez, Frères et Sœurs, que je fasse un peu l'insensé mais pour ne dire que la vérité. Jésus est tout entier à moi, l'Église et les sacrements aussi sont à moi, et, d'une certaine manière, je suis le centre du monde surnaturel, en ce sens que j'ai besoin pour ma vie divine, ma propre rédemption et ma béatitude éternelle de ce monde surnaturel tout entier, et non pas simplement d'un fragment ou d'une parcelle. Ce n'est pas être égoïste que de penser ainsi, mais être simplement dans la réalité de la foi. Nous sommes dans une vue de foi qui nous situe en vérité dans le monde du Christ surpassant tout ce que nous pouvons penser ou imaginer.

Si le Seigneur a pu dire dans des révélations privées, *j'ai versé telle goutte de sang pour toi*, c'était bien pour montrer le réalisme et la force de son amour. Mais ce serait une erreur pour nous d'en conclure que la souffrance du Christ au Calvaire et, plus profondément, toute son oblation intérieure du fait de son obéissance sans faille en vue de la Rédemption, n'étaient pas, en leur totalité, nécessaires pour chacun de nous, pour moi, et qu'une partie

seulement de sa Passion m'était destinée. Non, Dieu ne se divise pas, le Christ ne se divise pas, ni sa passion, ni son sacrifice, ni son amour. Serais-je le seul homme pécheur sur terre que toute la Passion eût été également nécessaire pour me sauver, pour faire de moi un fils de Dieu et me conduire à la vision béatifique. Voilà ce qu'il nous faut bien voir si nous voulons comprendre à quel point le Christ nous aime, à quel point nous lui appartenons et à quel point il nous appartient.

Dans cet ordre des choses, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pensait que le Christ son Dieu n'était tout entier occupé que par elle. Comme elle, nous devons chercher à nous placer au centre de son amour et nous devons chercher à le posséder tout entier. Ce n'est ni folie, ni ambition démesurée de notre part, mais au contraire, perception profonde du mystère de la simplicité divine qui se donne toujours tout entier, qui se "livre" tout entier pour moi.

Frères et Sœurs, dans le silence et l'adoration, restons devant la croix, et avec un regard plein d'amour, c'est-à-dire, plein de reconnaissance et d'admiration, contemplons le Christ au terme de sa Passion et, avec la Vierge Marie, gardons précieusement tous ces événements dans notre cœur. Amen.